



Exposition Yan Pei-Ming / Courbet

Corps-à-corps

au Musée du Petit Palais

(du 12-10-2019 au 01-03-2020)

(un rappel en photos de l'intégralité des œuvres présentées lors de cette exposition).

À l'occasion du bicentenaire de Gustave Courbet (1819-1877), le Petit Palais a le plaisir de présenter *Yan Pei-Ming / Courbet, Corps-à-corps*, prolongeant ainsi l'exposition organisée cet été à Ornans, au musée Courbet.

Une dizaine d'œuvres de Courbet, toutes issues des collections du Petit Palais, seront montrées en regard d'une quinzaine de toiles monumentales de Yan Pei-Ming réalisées pour certaines dans l'atelier même de Courbet à Ornans. Elles seront présentées cette fois dans un accrochage dense volontairement inspiré des Salons du XIX^e siècle, expérience inédite pour l'artiste.

Yan Pei-Ming / Courbet : l'histoire d'une fascination

Le Petit Palais possède en effet l'une des plus grandes collections de tableaux de Courbet grâce à des achats de la Ville de Paris effectués dès la fin du XIX^e siècle, enrichis au début du XX^e siècle par les dons de sa sœur, Juliette Courbet et du critique Théodore Duret. Cet ensemble comprend des œuvres majeures du chef de file des réalistes telles que *Le Sommeil*, *Les Demoiselles de Bord de Seine*, *Proudhon et ses enfants*, *L'Autoportrait au chien*, *Les Amants dans la campagne*, ou encore *La Sieste pendant la saison des foins*...

Yan Pei-Ming découvre le travail du peintre français dans un livre de propagande en noir et blanc lors de ses premières années d'études en Chine. Installé en France depuis 1980, il redécouvre alors la diversité de l'œuvre de l'artiste pour laquelle il nourrit une fascination accrue. De fait, dans ce corps-à-corps présenté dans la galerie des grands formats du Petit Palais, la matérialité des peintures de Yan Pei-Ming et de Courbet se parlent et se répondent.

La confrontation de deux peintres

L'épaisseur de la touche de Gustave Courbet trouve son écho dans le caractère gestuel de la technique de Yan Pei-Ming, qui favorise le ressenti plutôt que la visualisation.

Ensuite, par le choix des sujets « classiques » comme des portraits, des nus, des paysages et des animaux, autant de thèmes que l'on retrouve aussi chez Courbet, l'artiste franco-chinois cherche à créer des liens contextuels et allégoriques avec le grand maître. Courbet cherchait à dévoiler l'homme au prise avec ses maux, ses souvenirs et sa nostalgie avec une précision qui permet un jaillissement sentimental authentique. On retrouve chez Yan Pei-Ming une démarche similaire, où le souvenir et l'intime tiennent une place cruciale, tel *L'Oncle aveugle*, (2019).

Les œuvres exposées possèdent une charge émotionnelle forte dans la mise en lumière de l'histoire personnelle de chacun.

L'artiste à 58 ans, Yan Pei-Ming, (2019) est une véritable mise en abîme de la place de l'artiste face à Courbet qu'il considère comme un peintre révolutionnaire dans sa manière d'appréhender le sujet.

En parallèle à cet autoportrait, il lui rend hommage en reproduisant un portrait tiré du dernier cliché connu de celui-ci, avant sa mort à 58 ans.

«Chaque matin, j'ai pris mon café en peignant dans l'atelier de Courbet. J'ai vécu, comme lui, dans la maison mitoyenne. Courbet est mort à 58 ans, j'ai 58 ans ».

En réinterprétant les œuvres du grand maître, Yan Pei-Ming amorce un questionnement profond vis-à-vis de la peinture classique tout en lui rendant hommage.

«... l'idée dans cette exposition était vraiment de créer des ponts entre l'oeuvre de Courbet et la mienne, de tisser des liens contextuels, narratifs ou allégoriques. [...] Tu parlais tout à l'heure, des nus de Courbet et de ces femmes proches de la condition animale, c'est possiblement une des clefs de réflexion dans cette exposition ; associer *Le Sommeil* (1866) et ces chairs lascives, vivantes, tordues, reptiliennes - loin des nymphes éthérées et fragiles - au couple de crocodiles, gueules ouvertes et gourmandes de *Wild Game : The Way of Crocodiles* (2011). Ensemble ces deux œuvres complètent et soulignent deux formes différentes d'animalité.»

Extrait de «Yan Pei-Ming, de Shanghai à Ornans, entretien avec Henri Loyrette».

BIOGRAPHIE DE YAN PEI-MING

Né à Shanghai en 1960, Yan Pei-Ming vit et travaille à Dijon.

Diplômé de l'ENSA de Dijon en 1986, il entre, de 1988 à 1989, à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, dirigé par Pontus Hultén.

En 1993, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, où il met en place son projet : *Les 108 brigands*. Sa participation remarquée à la Biennale de Venise en 2003 le consacre sur la scène internationale. Six ans après, le Louvre l'accueille pour une confrontation avec *La Joconde* déclinée dans une suite de tableaux intitulés *Les Funérailles de Monna Lisa*.

Au cours des dernières années l'artiste bénéficie d'expositions monographiques dans plusieurs institutions à travers le monde (Des Moines Art Center, 2008 ; Beijing Center for the Arts, Pékin, 2014 ; CAC Málaga, 2015 ; Villa Médicis, Rome, 2016 ; Musée du Belvédère, Vienne, 2016).

Ses dernières expositions reflètent son intérêt pour la peinture d'histoire, évoquant des scènes intemporelles où se lit le destin tragique de l'humanité. En mai 2019, il a ouvert *L'Homme qui pleure*, exposition qui inaugure le programme d'art contemporain du musée des Beaux-Arts de Dijon, avant de présenter plusieurs expositions dans le cadre du bicentenaire Courbet (au musée Courbet à Ornans en juin dernier, au Petit Palais et au musée d'Orsay à Paris cet automne).

LES COURBET DU PETIT PALAIS

Le Petit Palais peut s'enorgueillir de conserver dans ses collections un exceptionnel ensemble de peintures de Gustave Courbet (1819-1877).

Le musée conserve en effet, avec le musée d'Orsay, le Metropolitan Museum de New York et le musée d'Ornans- ville natale de l'artiste-, l'une des plus importantes collections d'œuvres de Courbet.

Riche de 17 peintures, ce fonds propose un panorama du travail de l'artiste depuis ses œuvres de jeunesse *Autoportrait au chien noir*, (1842-1844), sa première œuvre admise au Salon, en 1844, jusqu'aux peintures des années 1870, en passant par les compositions de la maturité : *Les Demoiselles des bords de la Seine (été)* (1857) ou *Portrait de Pierre-Joseph Proudhon et ses enfants* en 1853 (1865). Cet ensemble possède en outre l'avantage de présenter au public tous les genres abordés par l'artiste : portrait et autoportrait, paysage, nature morte, mais aussi des compositions monumentales destinées à rivaliser avec la grande peinture d'histoire.

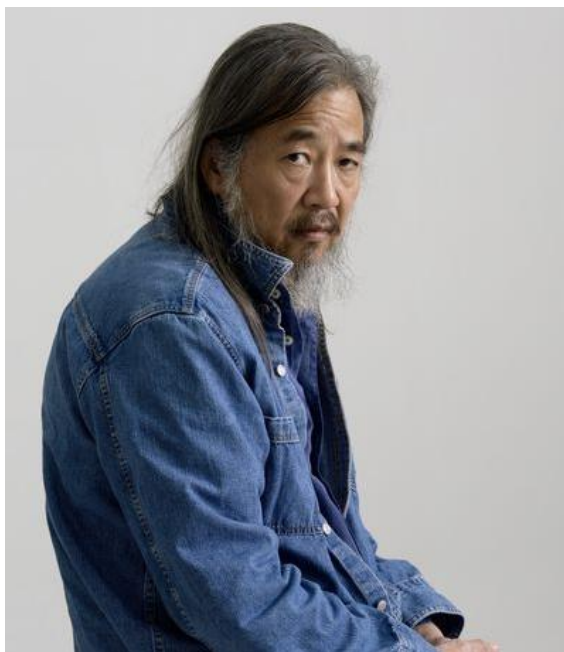
C'est grâce à l'action de l'un des soutiens de l'artiste, le collectionneur Etienne Baudry que les scandaleuses *Demoiselles des bords de la Seine* intègrent les collections du Petit Palais en 1906, par l'intermédiaire de la sœur de l'artiste, Juliette. Trois ans plus tard, celle-ci consent à son tour un don très généreux au musée, avec pas moins de six tableaux : *Autoportrait au chien noir* ; *Trois baigneuses* ; *Les Amants dans la campagne* ; *Portrait de Juliette Courbet* ; *Portrait de Zélie Courbet* ; *Portrait de Régis Courbet*.

Le célèbre critique Théodore Duret poursuit cette action généreuse : en 1906, il donne à son tour le *Portrait de Monsieur Corbinaud*, puis en 1913, une série de trois peintures : *L'Âne*, *Le Chevreuil* et *La Grappe de raisins*.

Un nouveau don de Duret, *Rochers à Ornans* intervient en 1920 suivi, deux ans plus tard, de celui du *Portrait de femme dite la mère Grégoire*. À la fin de la décennie, en 1929, la rétrospective consacrée à Gustave Courbet au Petit Palais sous la houlette de Camille Gronkowski, marque un nouveau temps fort dans la reconnaissance de son art en France.



Yan Pei-Ming dans son atelier, Dijon, 2019.
Mentions obligatoires : Photographie : Marie Clérin
© Yan Pei-Ming, ADAGP, Paris, 2019



Yan Pei-Ming Dijon, 2019. Photographie : Marie Clérin. © Yan Pei-Ming, ADAGP, Paris, 2019.



Yan Pei-Ming
L'artiste à 58 ans, Yan Pei-Ming
2019
huile sur toile, 400 x 300 cm





Yan Pei-Ming
L'artiste à 58 ans, Gustave Courbet
2019
huile sur toile, 400 x 300 cm



Gustave Courbet (1819-1877)
Portrait de Zélie Courbet, sœur de l'artiste
vers 1842
Huile sur toile, 38,2 x 33,5 cm



Gustave Courbet
(Ornans, 1819 – La Tour-de-Peilz, 1877)

*Autoportrait,
dit Courbet au chien noir*
1842
Huile sur toile

Courbet a peint, tout au long de sa vie, des autoportraits dont celui-ci constitue une des rares œuvres de jeunesse conservées. Bien qu'étudiant à Paris, il a choisi de se représenter dans sa Franche-Comté natale, tel un nouveau Rastignac prêt à conquérir la capitale. Le jeune peintre est fier de ce tableau, accepté au Salon en 1844 et dont « chacun [lui] fait compliment », comme il l'écrit à ses parents.



Gustave Courbet
(Ornans, 1819 – La Tour-de-Peilz, 1877)

*Les Amants dans la campagne –
Sentiments du jeune âge*

Vers 1844
Huile sur toile

Cette scène fait partie des peintures à caractère autobiographique qui jalonnent l'œuvre de Courbet dans les années 1840. Il en existe une autre version, conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon. Danse amoureuse au cadrage serré et au coloris vénitien, elle est imprégnée d'émotion romantique. L'ambiance crépusculaire et la gravité des visages inspirent une certaine nostalgie. On reconnaît Courbet dans le jeune cavalier dont la compagne de danse ressemble à Virginie Binet, qui donna un fils au peintre en 1847.



Gustave Courbet
Le Sommeil

1866
huile sur toile, 135 x 200 cm



Yan Pei-Ming
Wild Game: The Way of The Crocodiles
2011

huile sur toile, 200 x 300 cm



Gustave Courbet
(Ornans, 1819 – La Tour-de-Peilz, 1877)
*Les Demoiselles des bords
de la Seine (été)*
1857
Huile sur toile

Six ans avant *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet (musée d'Orsay), Courbet donne une interprétation contemporaine du thème classique des figures dans un paysage. Ces *demoiselles* sont deux citadines, identifiées par certains comme des prostituées, venues se rafraîchir un jour d'été au bord de l'eau. Le réalisme du tableau s'impose par la franchise des physionomies et des attitudes.

L'œuvre qui suggère plus qu'elle ne raconte, n'en demeure pas moins énigmatique. Champfleury, chantre du réalisme social et défenseur de Courbet, dénonça lui-même la séduction trouble de ces Parisiennes abandonnées à la torpeur de l'été. Par l'originalité de son sujet, le tableau annonce la grande fortune picturale des bords de Seine célébrés par les impressionnistes, une génération plus tard. Pour autant cette scène de plein air, commencée à Ornans en 1856, reste une œuvre d'imagination peinte en atelier.



Yan Pei-Ming
Wild Game : The Way of Wolves
2011
huile sur toile, 200 x 300 cm.



Gustave Courbet
(Ornans, 1819 – La Tour-de-Peilz, 1877)

*La Sieste pendant la saison
des foins*
1867-1868
Huile sur toile

Courbet commence son tableau de moisson en août 1867, alors qu'il séjourne chez le Dr Ordinaire. Les fils de la maison, Marcel et Olivier, prêtent leur visage aux faucheurs assoupis à droite. Après le Salon de 1839, où la toile reçoit un accueil plutôt négatif, Courbet modifie le premier plan en remplaçant une figure féminine assise près des bœufs par la nature morte au chapeau.

Cette évocation de l'été franc-comtois donne, en cet instant de repos, une vision sereine de la vie paysanne.

Première œuvre du peintre à entrer dans les collections de la Ville de Paris. *La Sieste* est acquise, après le décès de Courbet, à l'occasion de la vente organisée à Paris, en 1881.



Yan Pei-Ming
Wild Game: The Way of The Tigers
 2011
 huile sur toile, 220 x 250 cm



Yan Pei-Ming
 Tigre
 2017
 huile sur toile, 130 x 200 cm



Yan Pei-Ming
Oncle aveugle
 2019
 huile sur toile, 150 x 120 cm



Gustave Courbet (1819-1877)
Portrait de Régis Courbet père de l'artiste
1874
Huile sur toile, 93 x 82 cm



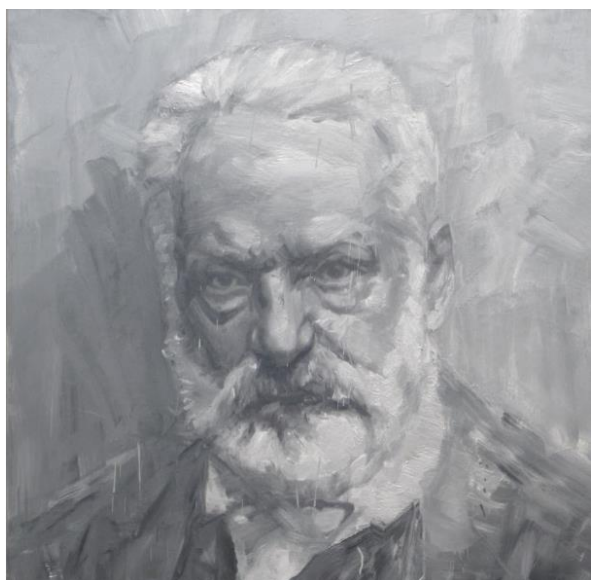
Yan Pei-Ming
Mon grand-père
2019
huile sur toile, 150 x 120 cm.



Gustave Courbet (1819-1877)
Portrait de Juliette Courbet, sœur de l'artiste, 1844
Huile sur toile, 78 x 62 cm



Yan Pei-Ming
Ma mère
2019
huile sur toile, 100 x 81 cm



Yan Pei-Ming
A Victor Hugo, promesse tenue
2019
huile sur toile, 120 x 120 cm.



Yan Pei-Ming
Lui
2018
huile sur toile, 200 x 200 cm





Yan Pei-Ming
Gustave Courbet
 2019
 huile sur toile, 150 x 150 cm



Gustave Courbet
 (Ornans, 1819 – La Tour-de-Peilz, 1877)
*Pierre-Joseph Proudhon
 et ses enfants en 1853*
 1865
 Huile sur toile

Né en Franche-Comté comme Courbet, Proudhon est l'un des fondateurs du socialisme français. C'est à Paris que les deux hommes se rencontrent, en 1847. Courbet représente l'auteur de *Qu'est-ce que la propriété ?* et de *La Philosophie du progrès*, parmi les visiteurs de *L'Atelier du peintre* (musée d'Orsay). Proudhon rédige un texte de présentation pour le tableau anticlérical *Le Retour de la conférence*, peint par Courbet en 1863 (détruit), qu'il développe ensuite dans un essai intitulé *L'Origine de l'art et sa fonction sociale*. Clôturant cette fidèle amitié, Courbet entreprend ce grand portrait, à la mort prématurée de Proudhon. Le peintre décide de représenter son ami dans son intimité familiale, assis sur le perron de sa maison. Près du théoricien isolé dans une attitude pensive, sa fille Catherine déchiffre un alphabet. Marcelle, décédée du choléra au moment où Courbet peint ce portrait, reste définitivement absorbée par les jeux de l'enfance. La simplicité et le réalisme de la scène évite l'emphase hagiographique qu'auraient pu induire les circonstances de sa création.



Gustave Courbet
(Ornans, 1819 – La Tour-de-Peilz, 1877)

Trois baigneuses

Huile sur papier marouffé sur toile

Peint vers 1868 et sans doute resté inachevé, ce tableau a été dérobé dans l'atelier de Courbet durant l'emprisonnement du peintre après la Commune. Étienne Baudry et Jules Castagnary retrouvent l'œuvre chez un marchand en 1874. Courbet en obtient alors la restitution. La composition a été agrandie en périphérie par des bandes de toile et l'artiste l'a complétée en ajoutant la baigneuse de dos à droite.



Yan Pei-Ming
Fall night
2012



Yan Pei-Ming
Prostituée Amélie
1998
diptyque, huile sur toile, 200 x 200 cm



Yan Pei-Ming
Colonne Vendôme
2011
huile sur toile, 200 x 200 cm



Yan Pei-Ming
Red Wolf
2014
huile sur toile, 120 x 150 cm



Huile sur toile, 388 x 580 cm

Gustave Courbet

(Ornans, 1819 – La Tour-de-Peilz, 1877)

Pompier courant à un incendie
1851

Huile sur toile

Cette scène nocturne représente un départ au feu, dans une rue de Paris. Un ouvrier en blouse de travail a donné l'alerte. Les passants s'écartent pour laisser passer la pompe à feu. Courbet a peint cette grande toile dans la caserne de Poissy où les sapeurs-pompiers ont effectué pour lui un simulacre de départ, à la lueur des torches. Mais l'idée du tableau se rattache au voyage en Hollande qui fut pour Courbet l'occasion de prendre une forte leçon de peinture, en particulier avec *La Ronde de nuit* de Rembrandt, vue à Amsterdam en 1846. L'insurrection de la caserne de Poissy où peint Courbet, lors du coup d'État du 2 décembre 1851, met fin au projet, après un an de travail. Par son large format, elle s'annonçait pourtant comme devant faire partie des grands manifestes du Réalisme destinés à imposer le jeune artiste. Courbet a déjà affiché ses ambitions au Salon de 1850, avec *Un enterrement à Ornans* (musée d'Orsay) et renouvelle son défi avec *l'Atelier du peintre* (musée d'Orsay), en 1855.

Ces trois œuvres monumentales, restées invendues du vivant de l'artiste, ont été offertes plus tard par sa sœur Juliette à l'État et à la Ville de Paris .



Yan Pei-Ming

A l'est d'Eden

2015

Huile sur toile

. Diptyque, 400 x 300 cm chaque